

sances de l'*Europe* sont armées & dans une défiance réciproque : il est vrai. Mais à travers toutes ces aparances de rupture, on remarque un desir sincere de maintenir la tranquillité publique, & qu'il est même de leur interêt de ne pas l'alterer ; & c'est de ces favorables dispositions qu'il seroit plus naturel de conclure pour la Paix que pour la Guerre. Ce ne sont que des ombrages qu'on verra se dissiper à la premiere ouverture d'un accommodement. Un peu de patience ; les interêts des Princes ne se menagent pas comme ceux des particuliers, & il y a entre les Souverains des mesures à observer qui sont hors de la portée du commun. D'ailleurs il ne faut que médiocrement connoître l'état present de l'*Europe* pour en juger ainsi, & qu'observer la répugnance qu'ont tant de Puissans Princes à émouvoir cette querelle qui auroit de si terribles suites. Attendons plutôt un heureux calme, nous avons tout lieu de nous en flatter. Souvent les Princes arment pour se procurer une Paix plus solide, & ce ne seroit pas la premiere fois que cette maxime, *Si vis pacem, para bellum*, auroit été mise en pratique. L'*Espagne* comme la plus interessée dans tout ce qui se passe, fait des préparatifs extraordinaires, & tout est en mouvement dans cette Monarchie. Il y aura, di-on, 50. Vaisseaux de ligne prêts à mettre en Mer, au Printems prochain. Les Troupes de terre qui sont actuellement sur pied, montent à 86. mille hommes, y compris 22. mille hommes de Cavalerie, & on travaille sans relâche à de nouvelles levées. mais tout cela ne décide de rien en faveur de la Guerre dont on nous menace : l'*Espagne* & ses Alliez qui n'ont d'autre objet que le repos de l'*Europe*, n'abandonnent pas pour cela la voye des Négociations qui se conti-

nuent